

seur de vivres aux pays alliés, en prélevant des fonds pour le paiement de ce que ceux-ci achètent chez nous, ou s'il devra cesser d'expédier le surplus de sa production agricole, faute de capitaux pour l'acheter de nos fermiers.



QUELQUES REMARQUES

1.—Il serait préférable que tous les exposants aient un empaquetage uniforme pour leur miel. Il est bien difficile de juger d'une façon impartiale si les uns ont des bocaux de 8 ou 12 onces et les autres des bocaux d'une livre. Le même miel paraîtra beaucoup plus blanc dans un bocal de 8 dans un bocal d'une livre.

2.—On devrait adopter une classification uniforme. Les 3 classes ordinaires sont miel blanc, ambré et brun. Nous ne mettons pas miel JAUNE pour la bonne raison que ce terme est trop vague; en effet, un miel pourrait être plus ou moins jaune et il est bien difficile de dire lequel doit avoir la supériorité.

3.—En remplissant vos bocaux, il est bon de laisser ces derniers non-bouchés pendant une journée ou deux afin que l'air et les gas que le miel contient puisse s'évaporer. Lorsque la limpidité sera parfaite, refermez vos bocaux. Ainsi préparé, votre miel paraîtra mieux.

C. V.

L'APICULTURE A NOS EXPOSITIONS

Québec — Charlesbourg — Lotbinière
St-Jean Port-Joli.

A Québec, quoique les prix soient très aléchants le nombre des concurrents était très peu élevé. Une dizaine à peine. Ce n'est vraiment pas assez. Les apiculteurs de Québec manquent certainement de bonne volonté. Les dix concurrents venaient de 25 à 40 milles de Québec; pas un seul des paroisses environnantes; et cependant, ce sont ces derniers qui hier encore se plaignaient que le miel ne se vend pas assez cher. Ils ne peuvent pourtant pas se vanter d'en avoir fait monter le prix, puisqu'ils n'ont rien fait pour faire connaître notre industrie.

Si les exhibits étaient peu nombreux, par contre, ils étaient très beaux. Quelques personnes ont fait la remarque que l'endroit que nous avions loué la Commission de l'Exposition était peu propice; nul ne l'a déploré plus que nous; mais comment voulez-vous que la Commission nous donne une salle bien éclairée et passante, si les exposants ne sont pas plus nombreux? Faisons notre *mea culpa* à

Lotbinière

Ici, nous nous sommes sentis plus à notre aise. Les exhibits étaient nombreux et les concurrents enthousiastes. On y fait de l'apiculture pratique; on y voit des apiculteurs intéressés qui veulent aller de l'avant et qui pour arriver à leur but, ne craignent pas de s'imposer quelques dérangements. Aussi le comté de Lotbinière est-il en apiculture, un des premiers de la province. Le miel exposé était beau et les variétés nombreuses. Le nombre des concurrents était de vingt, croyons-nous.

Charlesbourg

Trois concurrents seulement. Mais nous avons vu là, le plus beau miel blanc que nous n'ayons jamais rencontré.

St-Jean Port-Joli

là, nous avons été émerveillés. Dans aucune exposition apicole de tout le Dominion, jamais nous n'avons rencontré autant de concurrents et des produits aussi beaux et aussi variés. Tous les visiteurs ont été épatis. Pour nous servir d'une expression à la mode il y avait 74 concurrents dont 30 nouveaux apiculteurs. On pouvait voir du miel de toutes variétés: trèfle blanc dendalion, verge d'or, sarasin, tilleur, bluets. De la cire; la plus belle que nous puissions voir. De l'hydro-miel délicieuse, des bonbons et gâteaux au miel très exquis, des ruches d'observation, des emballages de miel pratique et des bouquets de fleurs mellifères odoriférantes.

La grande salle dans laquelle tous ces produits étaient exposés, était à peine assez vaste pour enfermer tous ces produits de nos abeilles.

\$300.00 en prix furent donnés.

Les organisateurs, M. Hamel et ses aides surtout M. L. J. A. Dupuis, l'infatigable instructeur apicole du district, peuvent être fiers de leur succès.

Nous n'avons eu qu'un regret, c'est de n'avoir pu donner des prix à tous les exposants, car tous en méritaient.

Voilà une région où l'apiculture fait des progrès immenses. Si ce progrès continu, avant longtemps la région d'en bas de Québec renfermera le plus grand nombre d'apiculteurs de la province.

Nous leur disons bravo et leur souhaitons de continuer à marcher dans le chemin du progrès.

Il ne faut pas oublier non plus, le représentant de la société coopérative, M. J. M. Talbot, qui en expliquant aux apiculteurs le fonctionnement de la société, leur a démontré le grand avantage de faire vendre leurs produits par son entremise. Aussi, suivant ses conseils plusieurs ont décidé de faire vendre leur miel par l'entremise de cette société.

M. Talbot fait vraiment un travail pratique, il n'en peut être autrement, puisqu'il est de l'Islet.

C. Vaillancourt,
Chef du Service de l'Apiculture.

HIVERNAGE DES ABEILLES EN SILOS

Importance de bien préparer les ruches pour l'hiver.

"L'hivernement" des abeilles est toujours un problème difficile à résoudre. Neuf fois sur dix, pour ne pas dire plus, la saison suivante sera bonne ou mauvaise, selon que nos abeilles auront été bien ou mal hivernées.

La première chose pour réussir dans l'hivernage, c'est de bien préparer ses colonies, c'est-à-dire il faut que ces dernières soient assez fortes en nourriture et en abeilles, surtout qu'elles renferment à l'automne un grand nombre de jeunes abeilles.

Vers la mi-septembre, chaque ruche de neuf ou dix cadres doit renfermer au moins 30 livres de nourriture. C'est beaucoup diront quelques-uns, oui c'est beaucoup, mais, ce n'est pas trop. Si l'hiver est dur et rigoureux, que le printemps est long et que vous hivérnez vos abeilles dans une cave, pas très bien préparée à cet effet, elles dépenseront beaucoup de nourriture, alors si leur provision est forte elles ne seront pas exposées à mourir de faim, comme cela est arrivé chez plusieurs apiculteurs l'hiver dernier. Ce n'est plus le temps en janvier ou en février, de nourrir les abeilles, car souvent à cette époque, en les dérangeant on leur fait plus de tard que de bien. Si, au contraire, l'hiver est doux et le printemps hâtif, vos abeilles ne consommeront pas la moitié de leur réserve; alors, tant mieux, au printemps elles seront prêtes à travailler plus vite dans les hausses.

La deuxième condition pour bien réussir dans l'hivernage c'est d'avoir des colonies fortes et renfermant beaucoup de jeunes abeilles. Pour cela, il faut avoir de bonnes reines, très prolifiques et qui pondent très tard. Soit dit en passant, la reine italienne a l'immense avantage de posséder ces qualités. Une fois vos ruches bien préparées, il faut les mettre en hivernement. Il y a l'hivernement en caves et l'hivernement en silos, pour aujourd'hui je ne parlerai que de ce dernier.